

DONNA GOTTSCHALK



## DANS L'INVISIBILITÉ DES REGARDS

Exposées uniquement à New York au Leslie-Lohman Museum en 2018, les œuvres de Donna Gottschalk font leur **coming out** au public parisien grâce à Hélène Giannecchini. L'écrivaine et commissaire de l'exposition entremêle ses mots aux pellicules de la photographe lesbienne américaine.

**Connue du monde lesbien par cette image sur laquelle elle brandit « I am your worst fear, I am your best fantasy »** lors d'une manifestation homosexuelle en 1970, Donna Gottschalk a photographié sa vie durant « *des portraits de personnes queer dans leur quotidien, saisies dans la tendresse de leur lien* ». La première monographie consacrée à la photographe au BAL dévoile des œuvres produites entre les années 1960 et 1990 qu'Hélène Giannecchini a ramenées du Vermont : « *Donna m'a confié tous ces négatifs et je les ai tous développés, il y a environ 130 œuvres dans l'exposition, certaines qu'elle n'a pas vues depuis 50 ans* ».

Née en 1949 à Alphabet City, Donna Gottschalk a autant photographié la douceur que la violence, en s'attachant particulièrement à documenter les trajectoires d'existences queer. Sans ses images, certaines personnes de ses familles choisies seraient tombées dans l'oubli. L'écrivaine a rencontré l'artiste lors du processus de création de son livre *Un désir démesuré d'amitié*, qui déploie le récit d'amitiés queer et raconte la nécessité de son héritage féministe et de ses archives. Elle étire ces thématiques dans le texte *Nous autres*, conçu pour l'exposition. « *Il s'agit d'une nouvelle à la première personne, racontant la promenade que j'ai faite avec Donna à New York en 2023. Nous sommes revenues dans son quartier au sud de Manhattan, c'était un moyen pour elle de se souvenir de son passé, de ses amours et de ses amantes* » Car si la photographe a découvert le médium de la pellicule très jeune, il s'est aussi accompagné de lesbophobie et d'un parcours de lutte pour exister. Hélène Giannecchini nous livre quelques archives de sa vie dans son court-métrage produit pour l'exposition. « *Ce film regroupe des documents qui permettent de reconstituer son existence, comme des photomatons avec ses amoureuses ou sa carte de conductrice de calèche à Central Park, et est parcouru de nos entretiens chez elle et de nos audio sur Whatsapp* » L'écrivaine nous offre une déambulation réminiscente de ces années capturées par Donna Gottschalk, ces visages, ces vies déviantes, « *ces personnes que l'on ne regarde jamais, celles qui sont oubliées deux fois parce qu'elles sont pauvres et queer* ». Telle une histoire de transmission, cette exposition prouve encore une fois que nos existences ont besoin d'être écrites, documentées, et admirées.

« **Nous autres** », du 20 juin au 16 novembre au BAL.

MATHIEU DUFOIS



## PELLICULE DE CENDRES

L'espace d'un instant on pourrait croire à des photographies, mais à bien regarder, les influences hitchcockiennes s'évadent de l'écran et nous plongent dans une pellicule dessinée. Les traits à la pierre noire de Mathieu Dufois marquent par leur irréalité mais laissent le temps aux narrations de naître sous nos regards. Dans un nuage de cendres, entre ombre et lumière, ses œuvres nous racontent des personnages en proie à l'absence.

« **Là où repose la lumière flottent les cendres** », jusqu'au 19 juin à la Galerie C.

A QUEER GARDEN



## JARDIN DE RÉSISTANCE

Dans ce jardin queer que devient la DS galerie, les matières expriment la fluidité des genres et imaginent un lieu utopique où s'inventent des futurs en mouvement. *Lip2Lip* de Leïla Vilmouth nous invite à prendre part à un baiser par une installation sonore lorsque Clément Bataille réinterprète le jardin d'Eden par la peinture. Les fantômes de Wittig, Woolf et Donna Haraway sont présents dans ce lieu de refuge et de résistance où les identités déviantes se cultivent et se transforment.

« **A Queer Garden** », jusqu'au 21 juin à la DS Galerie.